

Parties, à neuf heures du matin, de la basilique de Sainte-Marie-Majeure, les processions se dirigeaient en bel ordre vers la basilique du Prince des Apôtres, et duraient une bonne partie de la journée. Trois jours de suite elles se renouvelèrent. Pendant ces trois jours, toutes les rues de la ville retentirent, du cri du repentir : *Kyrie eleison ; Seigneur, ayez pitié de nous.*

Le saint Pape portait, entre ses mains, l'image de la sainte Vierge, qu'on croit peinte par saint Luc et qui se voit encore à l'église de Sainte-Marie-Majeure, où elle est l'objet de la vénération séculaire, non-seulement des habitants de Rome mais de tous les pèlerins catholiques de la ville éternelle.

Dès le premier jour, on avait vu, en moins d'une heure, quatre-vingts personnes frappés de la peste tomber et mourir. Un si triste spectacle ne fut pas capable de décourager Saint Grégoire, dont la foi obtint bientôt sa récompense. Au troisième jour la procession arrivait au pont qui joint la ville au quartier du Vatican. Tout à coup un concert d'anges se fait entendre au-dessus de la sainte image. Ces esprits bienheureux chantaient : " Reine du ciel, réjouissez-vous, *alleluia*. Car Celui que vous avez mérité de porter, *alleluia*, est ressuscité comme il l'a dit, *alleluia*."

Après ces paroles, les voix célestes se turent. Alors le Pontife, osant unir les supplications de la terre au chant triomphal des cieux, ajouta avec transport ces paroles : *Priez Dieu en notre faveur, alleluia ;* et l'antienne pascalle se trouva ainsi composée. Grégoire levant ensuite les yeux au ciel aperçut, sur la cime du Môle d'Adrien,